Document généré le 5 juil. 2025 20:45

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Frédéric Julien, *James Bond encore. Pour une mythanalyse de l'agent 007*, Montréal, Éditions Poètes de brousse, 2015, 87 pages

Pascal Chevrette

Volume 10, numéro 1, automne 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/79422ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chevrette, P. (2015). Compte rendu de [Frédéric Julien, *James Bond encore. Pour une mythanalyse de l'agent 007*, Montréal, Éditions Poètes de brousse, 2015, 87 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *10*(1), 12–12.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

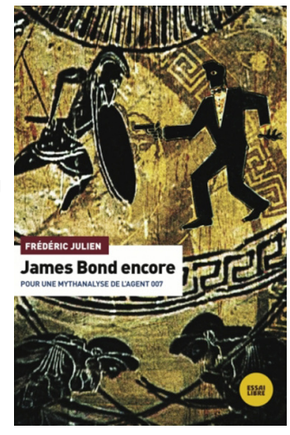
Bonobos...

suite de la page 11

embrouillé par les querelles entre les ONG conservationnistes alimentant la suspicion des Congolais. La méthode la plus efficace pour réussir les projets de protection des grands singes ? La capacité d'écouter les idées émises par des voix africaines sur le terrain, plutôt que l'importation d'« un Tarzan bardé de diplômes » pour reprendre l'expression d'une des personnes-ressources interrogées pour réaliser cette vaste recherche à laquelle s'est attelé Béchard dans le seul pays de la planète où vivent les bonobos, au sud du fleuve Congo. La création de parcs nationaux, forçant le déplacement des populations locales, n'a pas donné les résultats escomptés ; et la protection « par l'exclusion » représente une stratégie vouée à l'échec, au contraire de la création de réserves, comme celle de Kokolopori, qui procure de l'emploi aux natifs et leur évite l'expropriation.

Ce grand reportage, sérieux, fouillé, bien traduit, à la fois récit de voyage et cours sur l'art de la conservation, constitue également un plaidoyer pondéré pour la protection de la forêt et de ses animaux en péril. En RDC, la déforestation n'épargne pas des arbres âgés de plusieurs centaines d'années, contemporains parfois de Christophe Colomb et autres ancêtres, bouleversant un équilibre naturel ancien. Si à la lecture, on saisit l'urgence de la préservation des grands arbres et de la biodiversité, on prend illico pour les bonobos, et, à l'exemple de l'écologiste congolais Albert envers ses gens, on porte en soi « un élément de leur cœur ». ❖

La méthode la plus efficace pour réussir les projets de protection des grands singes ? La capacité d'écouter les idées émises par des voix africaines sur le terrain, plutôt que l'importation d'« un Tarzan bardé de diplômes » pour reprendre l'expression d'une des personnes-ressources interrogées pour réaliser cette vaste recherche à laquelle s'est attelé Béchard dans le seul pays de la planète où vivent les bonobos, au sud du fleuve Congo.



Frédéric Julien
James Bond encore. Pour une mythanalyse de l'agent 007
Montréal, Éditions Poètes de brousse, 2015, 87 pages

La mythanalyse (car c'est ce dont il s'agit ici) consiste à expliquer une œuvre en y détectant la résurgence des grands mythes universels : lutte entre le bien et le mal, récits initiatiques, destins tragiques orchestrés par les dieux bienveillants ou malveillants, victoires contre la mort. Détient ce caractère mythique ce qui rejoint les angoisses profondes, les aspirations délirantes et les fantasmes de conquête de tous ordres du genre humain. Alors, comment ne pas voir en James Bond un avatar des héros de l'Antiquité et des chevaliers du Moyen-âge ? Comment ne pas déceler « l'envergure mythique » du personnage ? se demande l'auteur de *James Bond encore*.

Le cinéma hollywoodien a maintes et maintes fois investi ses frais dans ces récits d'action stéréotypés qui, malgré le retour du « même » (mêmes actions, mêmes intrigues), continue pourtant d'exciter les passions et d'attirer les foules. L'historien des religions Mircea Eliade et plusieurs autres chercheurs en culture populaire et paralittérature ont bien vu que certains produits de l'industrie culturelle carburent aux mêmes schèmes de la mythologie ancienne, sans toutefois véhiculer les principes moraux et explicatifs du monde physique dont elle était anciennement la gardienne sacrée.

Frédéric Julien, professeur de littérature au cégep Édouard-Montpetit, a donc entrepris une étude des aventures de l'agent 007 par le biais de cette approche comparative, y voyant une explication de la « plasticité » du personnage du célèbre espion. Créé par le Britannique Ian Fleming au début de la Guerre froide, l'espion de Sa Majesté a en effet su traverser les modes, les générations et réussit encore de nos jours à faire vibrer la même corde sensible chez les amateurs de la série. Son court essai, sans prétention, est le fruit d'une fréquentation assidue de l'œuvre tant cinématographique que littéraire, et vise, un peu comme l'a fait en 2012 le professeur et essayiste Claude Vaillancourt dans *Hollywood et la politique*, à démystifier et commenter avec pédagogie ces films cultes du cinéma à large déploiement.

Julien présente ses commentaires avec concision et vivacité. L'ouvrage n'est pas divisé en chapitres : de courtes rubriques thématiques permettent un regard panoramique sur toute la production, de *Dr No* et *Goldfinger* du début des années 60 aux récents *Die Another Day*, *Casino Royale* et *Skyfall*. Ce choix favorise une lecture rapide ; Julien accumule cas et exemples. L'ouvrage n'a pas l'envergure d'une thèse, il s'agit d'un long article d'analyse, on sent par moment l'amusement de l'auteur à effectuer ces nombreux recoupements entre les principaux attributs de l'agent secret et la riche tradition mythologique occidentale. Son propos est abondamment nourri de références aux films et de nombreuses répliques classiques. Bond répondrait en tout point à l'archétype du héros, il serait un « digne héritier d'Ulysse, de Thésée, d'Hercule et de bien d'autres figures très anciennes ». Ses nombreuses victoires contre la mort, ses missions pour ramener la paix sur une planète Terre devenue terrain de jeu et champ de bataille, ses affronts contre les pires démons de l'humanité, les Blofeld, Auric Goldfinger, Le Chiffre, Gustav Graves et autres maniaques mégalomanes, ont effectivement des résonnances étonnantes avec les tâches et épreuves de ces héros des âges lointains. Ne pas oublier, bien entendu, les conquêtes nombreuses de Bond, belles, fatales et dangereuses, les Honey Rider, Fiona Volpe, Vesper Lynd, incarnations de Circé et de Calypso, qui font de lui un jouisseur incorrigible, un mâle piégé et dominant, un principe de vie dionysiaque. De Éros à Thanatos, de l'ange exterminateur au Christ martyrisé, Julien survole ainsi les missions de Bond en les plaçant sous le signe du mythe.

L'exercice est très intéressant. Umberto Eco, le sémioticien, a déjà écrit sur la narration des récits de 007. *James Bond encore* s'inscrit dans le sillage de ces études menées par l'éminent universitaire de Bologne. Pour qu'on en prenne bien la mesure, la mythanalyse exige une bonne connaissance des principaux mythes. Ainsi, cette approche par analogie peut parfois surprendre par son ampleur, à tel point qu'on se demande si le cas de James Bond peut recouvrir à lui seul une si vaste et monumentale quantité de mythes. L'impression de survol de *James Bond encore* pourrait à mon avis être compensée par un ciblage plus efficace de certains thèmes qui seraient plus amplement développés. Cette petite incursion dans l'univers bondien est néanmoins une bonne façon de comprendre toutes les coutures d'un cinéma de masse que l'on reçoit souvent sans trop se poser de questions. L'intention d'éclairer les mordus des films de Bond nous ramène à cette idée qu'un « mythe ne fait pas seulement qu'expliquer en racontant une histoire, il véhicule tout un bagage de valeurs propres à la civilisation qui l'a échafaudé » (p. 38). Ainsi, cette courte analyse qui s'étend sur presque cent pages autoriserait l'auteur à aller plus loin et s'avancer sur les effets de cette figure emblématique sur la violence, sur les stéréotypes féminins et masculins, sur les idéologies dont elle est porteuse, etc.

Pascal Chevrette
Chef de pupitre, essais littéraires